---

80 année rhétorique

Adrienne Petit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2384>

DOI : 10.4000/edl.2384

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 117-120

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Adrienne Petit, « 80 année rhétorique », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2384>

---

80 ANNÉE RHÉTORIQUE

Un an à peine après le duo de Gainsbourg et Birkin, les années 1970 découvraient la fonction érotique des figures que Roland Barthes, dans un célèbre article de *Communication*, qualifie alors de « morphèmes de la passion ». Les pavés ayant entre temps recouverts la plage, Marc Fumaroli publie *L'âge de l'éloquence* en 1980, « année du Patrimoine », et propose une histoire de la rhétorique, selon lui, au fondement de la civilisation européenne. Les études rhétoriques, en vogue depuis les années 1970 dans l'aire francophone, battent alors leur plein. En 1977 paraissent coup sur coup *L'empire rhétorique* de Chaïm Perelman et *Rhétorique de la lecture* de Michel Charles, tandis que Marc Fumaroli fonde avec Alain Michel la Société internationale pour l'histoire de la rhétorique, qui se dotera bientôt d'une revue. Sous les auspices de l'histoire, qui domine alors les sciences humaines¹, la décennie 80 sera oratoire.

La parution chez Droz de l'impressionnante somme fait date. L'introduction de l'édition de 1980 entend se démarquer de la rhétorique d'inspiration sémiotique. Au terme du panorama des vicissitudes de l'ancienne discipline du discours, Marc Fumaroli incrimine, dans une veine satirique, les tenants de la modernité :

L'identification postérieure de la rhétorique implicite à l'« idéologie bourgeoise », et l'apparition d'une science linguistique, acheva de persuader le « monde littéraire » que « poétique », « pensée critique », « science du langage » pouvaient se conjuguer pour faire surgir une sorte d'Hérodote révolutionnaire, vierge de toute souillure d'idéologie

---

1. Voir F. Cusset, « 1980 : le retour à l'histoire-géo ».

bourgeoise et capable de formuler un discours rendant compte de tous les discours possibles, celui de la « modernité »².

Aux côtés de Barthes et de Pierre Kuentz, sont mentionnés le nom de Gérard Genette et les travaux du groupe Mu taxés, un peu plus loin, d'inutilité.

C'est à l'initiative de la revue *Le débat*, qui scénarise la rencontre comme un nouveau duel Barthes-Picard, que les deux parties sont mises en présence, quatre ans plus tard³. Ce ne sont pas seulement deux rhétoriques qui s'affrontent, la nouvelle en perte de vitesse et l'ancienne ressuscitée, ce sont aussi deux institutions : l'EHESS, émanation de la VI^e section de l'EPHE où officiait Barthes, et la vieille Sorbonne. Les belligérants, Marc Fumaroli et Gérard Genette, sont invités à répondre à deux questions inspirées du constat dressé par Antoine Compagnon dans *La Troisième République des lettres* (1983) : « Les formalismes au pouvoir depuis vingt ans donnent des signes de fatigue. » La revue créée en 1980 par Pierre Nora présente Marc Fumaroli comme le prometteur chef de fil du renouveau de l'histoire littéraire. La première question porte sur le bilan jugé insatisfaisant de la « nouvelle critique », appellation dans laquelle Genette refuse de se reconnaître, et la deuxième sur les modalités de refondation de l'histoire littéraire.

Le pouvoir institutionnel reconnu aux chapelles respectives des deux chercheurs fait *dissensus*. Tandis que Genette récusé à la fois l'idée que les formalistes détiendraient le pouvoir et qu'ils seraient en perte de vitesse, Marc Fumaroli leur reproche ce qu'il diagnostique comme le déclin des études littéraires. La nouvelle critique aurait, selon lui, prêté le flanc aux deux griefs traditionnellement adressés à l'enseignement de la littérature : son absence de scientificité, dont elle aurait fait le jeu en se parant des atours de l'objectivité, et son défaut de caractère démocratique, par l'élitisme parisien qui serait le sien.

L'approche historique constitue le deuxième enjeu de la dispute. D'un côté, Fumaroli se propose de refonder l'histoire littéraire autour de la rhétorique classique, dont les belles-lettres ne forment qu'une branche mineure sous l'Ancien Régime comme il le rappelle dans l'introduction de *L'âge de l'éloquence*. De l'autre, Genette réaffirme l'ancrage historique

---

2. M. Fumaroli, *L'âge de l'éloquence*, p. 11.

3. Cet entretien fut suivi d'une tentative de conciliation d'A. Compagnon en 1984, puis d'une réponse de G. Genette à ce dernier en 1985.

de la poétique (qu'il appelait encore jusqu'à récemment « nouvelle rhétorique ») et en appelle à une « Histoire de la Littérature » susceptible de saisir l'évolution des formes sur le long cours. Quoi qu'en dise Antoine Compagnon qui, voulant réconcilier la chèvre et le chou, soutiendra, dans un numéro suivant du *Débat*, que les deux hommes appartiennent en réalité à la même tradition oratoire jésuite, les oppositions sont de taille : c'est l'histoire *versus* la théorie et l'art oratoire *versus* la poétique.

Si Genette refuse de rejouer la controverse Barthes-Picard, ce débat a, de fait, plus d'un point commun avec la violente dispute des années 1965-1966. Outre les appartenances institutionnelles des protagonistes et le rôle joué par la presse écrite, dans les deux cas, le débat prend des allures de querelle des anciens et des modernes. Au « tableau des possibles » littéraires de la poétique genettienne, qu'il compare au « tableau de bord » d'un vaisseau de science-fiction, Fumaroli oppose l'allégorie de la « maison » dont chaque étage figure un âge différent de la littérature. Partisan des anciens, Fumaroli reproche aux « gardes rouges » de la modernité, dont il excepte pour cette fois Genette, non seulement un aveuglement idéologique, mais surtout une lecture anachronique des textes procédant d'une forme d'ignorance et (c'est tout comme) de présomption. Comme il le revendiquera dans la préface de la réédition de 1994, où il reconnaît néanmoins la filiation structuraliste de *L'âge de l'éloquence*, la contextualisation et les catégories de la rhétorique offriraient *a contrario* une porte d'accès à une anthropologie du monde et de la parole classiques.

La nomination en 1987 de Marc Fumaroli à la chaire « Rhétorique et société » du Collège de France a consacré, assurément, le triomphe de l'ancien art de parler. Aujourd'hui, alors que les concours d'éloquence se multiplient, l'histoire de la rhétorique semble ne s'être jamais mieux portée tandis que la rhétorique d'inspiration structuraliste et sa sœur, la narratologie, semblent durablement affaiblies dans l'espace francophone. Dans le même temps, la ligne d'opposition idéologique, mais aussi méthodologique entre les deux rhétoriques s'est largement émoussée. Et l'on peut, sans se renier, se réclamer à la fois de la perspective historique et anthropologique de Fumaroli – le conservatisme en moins – et de l'ambition théorique de Genette.

Adrienne PETIT

Département de Lettres modernes,
Laboratoire ALITHILA, Université de Lille

BIBLIOGRAPHIE

- COMPAGNON, Antoine, « Le débat du *Débat*. Comment parler de la littérature? », *Le débat*, 32 (1984), p. 176-181.
- CUSSET, François, « 1980 : le retour à l'histoire-géo », in *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*, Paris, La Découverte, 2006, p. 48-57.
- FUMAROLI, Marc, *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique* (1980), Paris, Albin Michel, 1994.
- FUMAROLI, Marc, GENETTE, Gérard, « Comment parler de la littérature? un échange », *Le débat*, 29 (1984), p. 139-157.
- GENETTE, Gérard, « Le débat du *Débat*. Comment parler de la littérature? », *Le débat*, 34 (1985), p. 182-184.